

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANÉ DU GROUPE BOLCHEVIK-LÉNINISTE de la S.F.I.O. (Anc. Ligue Communiste)

La signature de Staline

n'engage pas le prolétariat



Staline a signé l'acte de décès de la III^e Internationale

Plus que jamais, rassemblement avec nous, sous le drapeau de Lénine

Staline a signé avec le rénégat Laval l'acte de décès de la III^e Internationale. Il n'est plus aujourd'hui un seul ouvrier, même le plus arriéré politiquement, qui ne sache que les bureaucraties soviétiques viennent publiquement de trahir définitivement le prolétariat international. Pour la première fois, Staline a dit ouvertement ce qui est, c'est-à-dire a, en face du monde, répudié l'internationalisme révolutionnaire et passé sur la plate-forme du social-patriotisme. Il a fait connaître sa trahison ouverte à ses laquais de France par l'intermédiaire d'un ministre bourgeois, lui-même dans son pays traître à la classe ouvrière. Les bureaucrates stalinistes du Stalinsisme français en ont tiré immédiatement les conséquences nécessaires et Vaillant-Couturier, dans son article achève la trahison dans l'ignominie.

Alors que la masse ouvrière se mobilise vers la voie révolutionnaire, que les couches paysannes s'ébranlent et entrent vigoureusement dans la lutte politique, que la petite bourgeoisie, directement atteinte par une crise économique toujours plus approfondie, dans son ensemble se radicalise, ce bureaucrate osait écrire que pour l'action indépendante du prolétariat dans sa lutte révolutionnaire contre sa bourgeoisie il n'y avait plus d'issue, que tous les efforts avaient échoué et que pour parer à l'invasion de l'U.R.S.S., il ne restait plus qu'à se confier à l'impérialisme français. Il terminait dans l'abjection la trahison de son maître.

La III^e Internationale est devenue, aux yeux de tous, l'agent diplomatique du stalinisme, chargé de fautes et de crimes, qui vient d'accomplir ouvertement le pas décisif dans la voie de l'union sacrée.

Résumons les faits.

BREST-LITOVSK ET LE PACTE

Le pacte Staline-Laval se situe sur le même plan que la paix de Brest-Litovsk. Le gouvernement soviétique entre dans une alliance militaire avec un gouvernement impérialiste, non pour son bon plaisir, mais pour ne pas être écrasé. En tous cas, c'est sa seule justification possible. Mais c'est là que commence le bourrage de crâne. La paix de Brest-Litovsk, était une défaite, et l'on déclare, à qui veut l'entendre, que le Pacte serait une grande victoire de l'U.R.S.S. Il n'est pas nécessaire d'essayer de comparer la relation des forces de 1918 et d'aujourd'hui. Les faits ont répondu d'eux-mêmes. Quelles que soient les différences dans la situation mondiale, et dans le rapport des forces, le traité franco-soviétique du point de vue principes et politique, se met absolument sur le même plan que le traité de Brest-Litovsk. Les communistes et les socialistes devront-ils donc voter au Parlement pour la ratification de l'accord franco-soviétique ? Et cela indépendamment de la question si la diplomatie soviétique fut vraiment forcée de signer ce traité ou non.

Reprenons l'exemple historique de Brest-Litovsk. Les sociaux-démocrates allemands votèrent au Reichstag pour sa ratification en déclarant que, puisque les bolcheviks l'acceptaient, ils n'avaient aucune raison de s'y opposer. Les bolcheviks leurs répliquèrent : « Vous êtes des canailles. Nous sommes matériellement forcés de traiter pour ne pas être écrasés, mais vous, vous êtes politiquement libres de voter pour ou contre et votre vote signifie la confiance ou la méfiance envers votre propre bourgeoisie ».

Si nous admettons que le gouvernement soviétique est vraiment forcé de conclure l'alliance militaire avec l'impérialisme français, le prolétariat de ce pays ne l'est pas du tout. Par leurs votes au Parlement, les députés socialis-

tes et communistes n'ont pas à se prononcer sur les raisons et motifs de l'action du gouvernement soviétique mais exclusivement sur les raisons et motifs du gouvernement Laval-Laval. S'ils lui votaient leur confiance ils seraient des canailles comme les sociaux-démocrates allemands de 1918.

STALINISME ET UNION SACRÉE

Hier encore, les Thorez et Cie affirmaient : « Nous aimons notre pays, mais nous ne pouvons reconnaître la défense nationale sous le régime capitaliste ». Si cette formule a un sens, elle signifie : nous ne pouvons confier à notre bourgeoisie, la tâche de défendre « notre pays » (qui n'est d'ailleurs pas « notre »). Aujourd'hui, on dit : « avec un serrement de cœur on fera cause commune avec notre bourgeoisie pour défendre l'U.R.S.S. ». Nous demandons : « comment se fait-il que la bourgeoisie française, pas bonne pour défendre « notre pays bien-aimé », s'avère suffisamment bonne pour défendre l'U.R.S.S. ? ». Toute la question est là. Il n'y a pas d'arrêt à mi-chemin. Demain les mêmes gens seront obligés de proclamer : « avec un serrement de cœur nous ferons cause commune avec notre bourgeoisie pour défendre notre peuple contre la barbarie hitlérienne, parce que tout de même le peuple français a le droit au même sacrifice de ses héros, que le peuple russe ».

La nouvelle position du Parti communiste ne représente rien de nouveau, c'est du social-patriotisme.

LE DANGER DE GUERRE A-T-IL UNE ADRESSE NATIONALE ?

« Mais le danger immédiat vient du fascisme allemand, dira-t-on, or, il faut faire bloc contre lui ». C'est un argument suffisant pour telle ou telle combinaison diplomatique du gouvernement de Moscou. Mais cette conception n'a rien à voir avec le marxisme. Nous avons toujours affirmé que le danger de guerre est le produit inévitable des antagonismes impérialistes mondiaux. Ce qui produit le fascisme allemand comme les dangers de guerre, ce sont les forces productives énormes du capitalisme allemand qui cherchent des débouchés, qui ne peuvent pas ne pas le chercher quel que soit le régime politique du pays. Les capitalistes les plus progressifs de l'Europe, étouffent dans les cadres de l'Etat national. La France marche la main dans la main avec l'Italie fasciste, avec l'Angleterre quasi-démocratique, contre l'Allemagne fasciste.

Avons-nous oublié que le travail révolutionnaire lors de la dernière guerre consistait précisément à dénoncer la propagande de l'Entente qui se réclamait de la démocratie contre les hobereaux prussiens et les Hohenzollerns.

LES DEUX DÉFILÉS DU 19 MAI

Pour combattre les bandes fascistes



« Staline comprend et approuve pleinement la politique de défense nationale faite par la France pour maintenir sa force armée au niveau de sa sécurité »

On a rafraîchi les vieux clichés pour camoufler les antagonismes impérialistes par des prétendus conflits de systèmes politiques.

Par cette voie on arrive rapidement à l'idéalisation de la démocratie française comme telle en opposition à l'Allemagne hitlérienne.

Ici, aussi, il n'y a pas d'arrêt à mi-chemin. Nous répétons : « c'est la politique du social-patriotisme ».

LA DUPERIE DE LA THEORIE DE « L'AGRESSEUR »

La notion de « l'agresseur » est très utile pour la diplomatie dans son jeu infernal, mais elle est néfaste pour l'orientation du prolétariat. Pour mâter l'agresseur suprême, la France protège Mussolini en lui laissant une large liberté d'action en Espagne, mais aussi envers l'Autriche. Et précisément, l'emprise croissante de l'Italie sur l'Autriche peut chauffer à blanc le nationalisme allemand et rapprocher le déclanchement de la guerre. Il s'agit d'antagonismes permanents qui s'approfondissent et s'exacerbent. Son explosion inévitable et les mesures préventives des états capitalistes peuvent et doivent au contraire, provoquer la catastrophe.

LE SOCIAL-PATRIOTISME POUSSE L'U.R.S.S. A LA RUINE

« Tout cela peut être juste, répondra-t-on, mais n'est-il pas tout de même nécessaire de se préserver du danger le plus immédiat qui est tout de même l'Allemagne hitlérienne ? » Notons avant tout : hier encore, le Komintern propagait en Allemagne le mot d'ordre de la « libération nationale », ce qui n'était du tout possible sans la guerre. Aujourd'hui on veut défendre le statu quo de Versailles pour éviter la guerre. Quand on délaisse la position de la lutte de classes et de la révolution internationale et que l'on commence à chercher le salut en dehors de la lutte révolutionnaire contre son propre gouvernement, dans son propre pays, on est perdu. Aujourd'hui on couvrira la trahison par la nécessité de « sauver la paix », demain, quand la guerre éclatera tout de même, on continuera la trahison pour sauver la démocratie ou pour sauver l'U.R.S.S. Quoique ni la paix, ni la démocratie, ni l'U.R.S.S. ne peuvent être sauvés par l'abdication du prolétariat français.

(Voir suite page 2)



le premier noyau de la milice ouvrière est formé.

La déclaration de Staline est un anneau dans la chaîne des trahisons de la bureaucratie soviétique

Le cours qui vient d'être engagé par les déclarations de Staline est une manifestation grandiose et largement déployée, qu'on précède bien des répétitions. Tout le programme des dirigeants soviétiques actuels est l'accomplissement de réformes nationales au nom du « socialisme en un seul pays ». Toute la bureaucratie soviétique, qui s'est élevée dans une lutte perfide contre l'aïe internationaliste, les bolcheviks-léninistes de l'Opposition de Gauche, est imprégnée de nationalisme étroitement borné. Comment, lorsqu'on a pour toute perspective un programme de réformes dans le cadre national, pourrait-on propager l'internationalisme prolétarien ?

Une répétition, et certes une répétition générale, de la politique actuelle de la clique staliniste fut l'action de l'Internationale Communiste en Chine en 1926-1927. Sur l'ordre direct de Moscou le Parti Communiste Chinois dut respecter la discipline du Kuo-Min-Tang, bloc de la bourgeoisie nationale en lutte contre les impérialismes étrangers. Toute politique prolétarienne fut étouffée au nom de l'accomplissement de la « révolution démocratique ». L'échange de photographies dédicacées entre Staline et Tchong-Kai-Chek, au moment où celui-ci s'appretait à faire périr de la façon la plus atroce des milliers d'ouvriers chinois, fut un heureux prélude aux coquetteries avec les démarcheurs des impérialismes « soutiens de la paix », à commencer par Laval.

Ce qui caractérise la bureaucratie, c'est de n'avoir aucune confiance dans la force révolutionnaire des ouvriers, c'est de perdre toute notion de classe.

Avec le bloc avec Tchong-Kai-Chek, ce fut en 1926-27 les compromissions honteuses avec les chefs réformistes des Trade-Unions britanniques. Tout comme à l'écrasement de la Révolution Chinoise, la bureaucratie staliniste, — sous ses différentes formes : Internationale Communiste et C. G. T. russe, — collabora activement à la défaite de la grande grève des mineurs anglais, sauva les traités réformistes et recula la perspective de la révolution prolétarienne en Angleterre. Le Comité Anglo-Russe, qui avait été à l'origine une entente occasionnelle, se transforma en un principe intangible placé au-dessus de la lutte des classes. De même maintenant la lutte pour la paix est entièrement séparée de la question : quelle classe peut lutter pour la paix, et comment ?

Non seulement la clique staliniste perdit tout espoir dans une nouvelle révolution prolétarienne, mais encore elle ne mit plus sa confiance dans la classe ouvrière pour le maintien du statu quo (baptisé du nom de défense de la paix), qu'elle s'imagina durable jusqu'à la « réalisation du socialisme en U. R. S. S. ».

En 1929, au plus beaux jours de la « Troisième Période », la clique staliniste fit une dernière tentative pour assurer par une mobilisation des Partis Communistes la défense de l'U. R. S. S. Après l'échec catastrophique de cette politique, elle confia la défense de l'U. R. S. S. aux intellectuels et écrivains de gauche, souvent en échange de généreux droits d'auteurs payés par les Editions d'Etat soviétique : ce fut le Congrès d'Amsterdam. Cette politique aussi révéla sa carence complète devant le moindre des problèmes posés par notre époque. Et maintenant, ayant perdu tout espoir dans les forces révolutionnaires mondiales, devant le fascisme allemand, que le Parti Communiste alle-

mand, aux ordres de Moscou, a fait arriver au pouvoir, la clique staliniste se raccroche désespérément aux basques de Laval, homme d'affaires de l'impérialisme français, intéressé pour le moment au statu quo européen.

Les bolcheviks-léninistes proclamaient il y a un an dans les thèses de leur Secrétariat International sur la guerre, « La Quatrième Internationale et la guerre » :

Les chefs de la Troisième Internationale justifient la politique de la diplomatie soviétique, en disant que l'Etat ouvrier doit utiliser les contradictions dans le camp des impérialismes. Ce principe, incontestable en soi, a pourtant besoin d'être concrétisé.

La politique extérieure de toute classe est le prolongement et le développement de sa politique intérieure. Si le prolétariat au pouvoir doit discerner et utiliser les contradictions dans les camps de ses ennemis extérieurs, le prolétariat qui lutte pour le pouvoir doit savoir discerner et utiliser les contradictions dans le camp des ennemis à l'intérieur du pays. Le fait que l'Internationale Communiste s'est montrée absolument incapable de comprendre et d'utiliser la contradiction entre la démocratie réformiste et le fascisme en Allemagne a abouti directement à la plus grande défaite du prolétariat et nous a placés immédiatement devant le danger d'une nouvelle guerre.

D'autre part, l'utilisation des contradictions au sein des gouvernements impérialistes ne doit pas se faire autrement qu'envisagée sous l'angle de la révolution internationale. La défense de l'U.R.S.S. n'est concevable qu'avec une complète indépendance de l'avant-garde internationale envers la politique de la diplomatie soviétique, qu'avec la complète liberté de démasquer ses méthodes nationales-conservatrices, qui vont à l'encontre des intérêts de la révolution internationale et par cela même aussi à l'encontre des intérêts de l'Union Soviétique.

Retenez bien

vos
SOIREE DU 25 MAI
pour
NOTRE GRANDE SOIREE ARTISTIQUE
SUIVIE D'UN BAL DE NUIT
qui aura lieu
pour le soutien de notre VÉRITÉ
à la
SALLE ALBOUY - 37, rue Albouy
PARIS X^e
le SAMEDI 25 MAI à 20 h. 30
Au programme : des chants nouveaux,
des artistes appréciés, des attractions
inédites et surtout... de la gaieté
Droits d'entrée 6 fr. donnant lieu à
la tombola monstre
Chômeurs 2 fr. Cartes en vente au siège
AVEC LE CONCOURS DE
Viala, Autant, Lara
dans une séance de comédie spontanée
du bon et célèbre chansonnier-poète
Jean Bastia
ETC., ETC.

« L'ennemi principal est dans

(Suite de la page 1)

Si après un nouvel écrasement de l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Angleterre se dressaient contre leur allié passager croit-on qu'on pourrait d'un coup détacher le prolétariat de la bourgeoisie qui, avec l'aide des partis ouvriers, aurait réussi à s'ériger en maîtresse de la nation, à museler et à démoraliser par l'union sacrée, la classe ouvrière ?

Dépenser le seul capital dont nous disposons, l'indépendance révolutionnaire du prolétariat pour des combinaisons diplomatiques précaires, équivoques, instables, équivaudrait à se barrer totalement la route vers l'avenir révolutionnaire. Le crime fondamental du réformisme consiste précisément en cela, qu'en poursuivant des ombres de réformes, il émascule le prolétariat par la collaboration de classe. Cette politique est dix fois, cent fois, mille fois plus criminelle quand il s'agit, non d'une période pacifique de combinaisons parlementaires, mais de la guerre qui concentre tous les moyens d'oppression et d'écrasement dans les mains de la bourgeoisie et ne laisse au prolétariat, qu'une seule arme : son indépendance politique, sa haine contre la bourgeoisie, sa volonté révolutionnaire.

Qui a, d'ailleurs, le droit d'affirmer que l'assujettissement du prolétariat français envers sa bourgeoisie doit inévitablement effrayer et faire reculer le fascisme allemand ? Non seulement ce serait une affirmation gratuite mais à la longue, le contraire deviendrait juste.

Hitler n'a pas encore dompté moralement le prolétariat allemand. Pour y réussir, la propagande se sert de ce gros argument : « on nous encercler, on nous hait, on veut nous écraser », il s'agit de la lutte des races. Déjà, le fait que l'état ouvrier soit forcé de fraterniser avec la bourgeoisie française, contre l'Allemagne, renforce la position des nazis envers le prolétariat allemand. Si le prolétariat français adhère délibérément à cette alliance en abdiquant son indépendance de classe, la théorie de la lutte des races fera, en

Ceux qui ont bâti l'état soviétique ne peuvent pas vouloir sa défaite ;

La défense de l'U. R. S. S. signifie continuer la lutte dans la voie de la Révolution d'octobre ; signifie faire entrer l'U. R. S. S. dans le système international du prolétariat ; signifie donc s'opposer à Staline et au stalinisme qui mène l'U. R. S. S. à l'isolement et à la perte.

Lutter contre Staline et contre la bureaucratie stalinienne ne signifie pas lutter contre l'U. R. S. S., contre l'état ouvrier, qui est le nôtre.

LA TRAHISON DE STALINE ET LA CRISE EN U.R.S.S.

L'U.R.S.S. a participé activement à Genève, à l'élaboration de mesures contre le terrorisme et les terroristes. Le point de départ de l'affaire a été l'assassinat du roi yougoslave. Nous, marxistes, nous sommes des adversaires du terrorisme individuel, mais nous avons toujours pris la défense des terroristes nationaux contre la répression impérialiste. Cette tradition élémentaire est maintenant abandonnée, l'U.R.S.S. devient sur le plan des luttes nationales, le pilier de l'ordre établi et du statu quo.

A la lumière du communiqué Staline-Laval, les ouvriers internationaux commencent à mieux comprendre pourquoi Staline a entrepris une nouvelle persécution sanglante contre les Bolcheviks-léninistes et le groupe Zimoviev. Avant de livrer définitivement le Kremlin à la bourgeoisie, il a fallu abattre et exterminer tout ce qui pourrait élever une voix de protestation.

LE STALINISME A LA RESCOUSSE DU SOCIAL-PACIFISME

Le stalinisme, voilà l'ennemi ! Mais il ne s'agit pas non plus d'oublier ou de méconnaître le réformisme. La politique traîtresse des stalinistes lui apporte un appui énorme. Dès maintenant Blum et Paul Faure étaient ouvertement l'idée de la défense du « sol national », parce que ces pharisiens eux aussi, n'admettent tout de même pas la défense « inconditionnée ». La bêtise de vouloir « conditionner » la défense de l'état national bourgeois ou prolétarien, éclate devant tous. Si notre pays, comme il est, est digne d'être défendu, il doit l'être quel que soit l'origine de la guerre : ce serait absurde de punir « notre pays » à cause des bêtises ou des crimes des Laval et consorts. Pour nous, c'est le caractère de classe qui décide et non la politique du gouvernement. Nous refusons les budgets aux gouvernements les plus démocratiques de l'état bourgeois et nous défendons l'U.R.S.S. malgré et contre Staline avec ses ignominies.

Mais l'absurdité de la défense « conditionnée » de l'état bourgeois possède néanmoins une sérieuse signification politique. Si Blum accordait à la bourgeoisie tout ce qu'elle demande, il ne se distinguerait en rien d'Herriot ou même de Louis Marin. Il perdrait la confiance du prolétariat et deviendrait zéro. En pratiquant le pacifisme jusqu'au déclenchement de la guerre, il garde la possibilité de rendre à la bourgeoisie, un double service pendant la guerre : une grande partie du prolétariat se dira : « si ce pacifiste éprouvé entre maintenant dans le cercle de l'union sacrée, c'est que la guerre nous est imposée, c'est que la défense est juste ». Pour pouvoir effectuer cette mission Blum doit récuser les commandements de Staline. Ce jeu perfide est énormément facilité par le tournant social-patriote des stalinistes.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS ET LA FOI DE BLUM

Léon Blum et Cie se plaignent que le communiqué ne fait pas suffisamment acte de la S.D.N. Cependant, la C.A.P. a élaboré au moins de janvier,

Lettre d'un militant communiste : pourquoi j'adhère au P.S.

Pour la défense de l'U.R.S.S. Pour la conquête du pouvoir

Un des naufrageurs de la révolution allemande, Staline, vient de tuer la III^e Internationale en contractant un pacte militaire, soi-disant « défensif contre Hitler », avec le représentant de nos exploiters, Pierre Laval.

Cette trahison historique envers Marx et de Lénine, doit être vaincue par l'offensive vengeresse de tous les communistes sains et de tous les travailleurs ne désirant pas revoir un nouveau 2 août 1916, voir l'écrasement de l'U. R. S. S., l'épanouissement du fascisme international. Je suis de ceux-là.

Comment y parvenir ?

La crise étroit nos capitalistes. Ils maintiennent leur droit à la paresse dans la misère grandissante des masses laborieuses. Ils se préparent à remplacer leur dictature parlementaire périmée, par le fascisme. Mais les travailleurs, instruits de l'expérience allemande réagissent : ils ne veulent pas du fascisme. Cette réaction effraie nos maîtres.

Dans le domaine militaire, ce n'est pas mieux. Notre bourgeoisie « la plus militariste du monde » (Staline, dixit 1932) est supplantée par le fascisme hitlérien. Cela aussi effraie nos maîtres.

L'occasion est favorable en France pour la préparation de la prise du pouvoir, afin de le briser et instaurer les COMMUNES OUVRIÈRES ET PAYSANNES.

Cette vérité toute simple est bafouée par Staline et son appareil. Le seul et unique allié de l'U. R. S. S. le prolétariat mondial (Lénine) n'inspire plus confiance au général, à la suite de toutes les défaites qu'il apporte sa politique néfaste, il lui préfère l'armée tricolore et contre-révolutionnaire française, car il a peur de l'isolement de l'U. R. S. S. Comme Laval a peur pour son régime pourri à l'intérieur et son hégémonie militaire à l'extérieur, ils ont conclu, le 2 mai, le fameux pacte, pacte de

Parlant de Staline, Herriot a dit le 19 Mai

« C'est un mâle, c'est un vrai bolchevik, c'est à dire un homme qui dit ce qu'il croit juste, sans aucun souci de popularité ou d'impopularité. J'ai peur que son exemple ne soit pas très contagieux ».

le fameux programme qui proclame la nécessité de détruire l'armature de l'état bourgeois et de lui opposer les intérêts du peuple travailleur, l'intérêt de la paix y compris. Qu'est-ce que la S.D.N. ? C'est aussi l'armature de l'état bourgeois ou de quelques états bourgeois conjoints et en même temps antagonistes. Si l'armature de l'état bourgeois est digne seulement d'être détruite, comment peut-on baser l'espérance d'un avenir meilleur sur la Ligue des Nations issue de cette armature même ?

Le Jaressisme enseignait que la démocratie ou que l'état démocratique (« armature bourgeoise ») voit successivement s'améliorer son sort, et progresse lentement, mais constamment vers le socialisme. Dans cette perspective, la Ligue des Nations devait naturellement avoir sa place pour régler les relations internationales des démocrates.

Maintenant, non seulement Pivert et Zyromsky, mais aussi Blum et Paul Faure, sont obligés de reconnaître la nécessité de renverser et de briser l'armature de l'état bourgeois. Comment peuvent-ils dans ces conditions garder leur foi dans la Ligue des Nations ?

La même question se pose au sujet du désarmement. Zyromsky exprimait

QUI S'EST PRONCÉ ?

Ce n'est pas le Congrès de l'Internationale qui a bronché. Ce n'est pas le Congrès du parti communiste français. C'est Laval à Moscou qui a obtenu cette déclaration.

des regrets de voir son nouvel ami Litvinov délaissier les mots d'ordre de désarmement en faveur de la sûreté collective. Le même Zyromsky a réfuté dans son dernier article, le « social-pacifisme » dans la politique intérieure, c'est-à-dire l'espérance de régler la question sociale à l'amiable. Zyromsky ne comprend pas que le social-pacifisme extérieur, est l'envers de la médaille du social-pacifisme intérieur. Si la bourgeoisie se laisse désarmer pour assurer la paix, elle sera du même coup désarmée dans sa lutte contre le prolétariat. Nous voyons ici la même contradiction que dans la question de la Ligue des Nations. On reconnaît au moins verbalement, la nécessité pour le prolétariat de s'armer et de conquérir des points d'appui puissants dans l'armée bourgeoise pour mener à la victoire la lutte des classes intérieures. En même temps on s'engage d'assurer la paix sous le régime capitaliste, par le désarmement général. Pourquoi faire alors la révolution contre une bourgeoisie humanitaire qui se fera désarmer par un covenant de la Ligue des Nations.

La solution de cette énigme est bien simple, ces gens-ci n'ont pas la moindre confiance ni dans la révolution, ni dans la destruction de l'armature de l'armée bourgeoise. Ils le démontrent d'ailleurs en répétant le mot d'ordre de « désarmement des ligues fascistes ». Zyromsky ne comprend pas que cette fameuse revendication révolutionnaire est l'incarnation la plus stupide du social-pacifisme.

DEVONS-NOUS SOUTENIR LES ALLIANCES UTILES AU GOUVERNEMENT OUVRIER ?

« Cependant, va-t-on nous objecter : vous-mêmes, Bolchevik-Léniniste, vous reconnaissez au gouvernement soviétique le droit de conclure des alliances avec des états impérialistes pour son salut immédiat. Ne devons-nous pas nous autres, ouvriers français, soutenir ces alliances en tant qu'elles sont utiles pour le gouvernement ouvrier ? »

Nullement, et dans aucun cas ! Nous avons déjà indiqué pourquoi les socialistes allemands avaient eu le devoir de combattre la paix de Brest-Litovsk quoiqu'elle fut absolument nécessaire pour l'existence des Soviets à un certain moment.

« front populaire »... l'armée bourgeoise elle-même par... l'épuration des officiers fascistes.

La défense nationale, disait Lénine, implique l'Union Sacrée, c'est-à-dire faire cesser la lutte des masses affamées pour leur pain, car avec cet argent on renforce la défense de la Patrie. Voilà ce que les stalinistes devraient avouer qu'ils étaient honnêtes.

Travailleurs communistes et de toutes tendances, LE LENINISME VIT, IL VAINCRA !

Il faut démasquer la bureaucratie stalinienne et tous ceux qu'ils soient qui veulent entraîner le prolétariat mondial dans des luttes ignobles pour le profit du capitalisme moribond.

REPLAÇONS LE MONSTRUEUX PACTE LAVAL-STALINE PAR L'ORGANISATION DE LA LUTTE CONTRE LA GUERRE IMPÉRIALISTE ET POUR LA PRISE DU POUVOIR RÉVOLUTIONNAIRE.

Refusons de nous battre contre Hitler, comme les bolcheviks refusèrent de se battre contre Guillaume II, comme Karl Liebknecht refusa la guerre contre le Tzar. Ce ne sont jamais les gouvernants qui se battent, mais leurs exploités.

Pas de luttes fratricides ! Les travailleurs n'ont pas de patrie ! N'oublions pas que l'ennemi est chez nous !

Rien n'est perdu si les communistes sains, les vrais socialistes, riches des expériences du passé de leurs partis respectifs s'unissent et travaillent avec espoir et foi autour des héritiers légitimes de Lénine : les bolcheviks-léninistes, auxquels je déclare adhérer, à la section socialiste de Clermont-Ferrand.

Le 18 mai 1935.

C. B.

Ex-secrétaire régional communiste, Ex-directeur du « Cri du Peuple ».

Reprenons la même question plus concrètement et plus pratiquement. Le défaitisme révolutionnaire ne signifie nullement le sabotage de la pseudo défense nationale, par une minorité agissante. Ce serait absurde d'attribuer aux ouvriers révolutionnaires, l'idée, en cas de guerre, de faire sauter les ponts, les chemins de fer, etc... Les ouvriers révolutionnaires, en tant qu'ils sont la minorité, participeraient à la guerre comme des esclaves de l'impérialisme conscients de leur esclavage. En même temps, ils prépareraient par la parole la transformation de la guerre impérialiste en guerre sociale.

Si l'U.R.S.S. réussit à s'assurer l'aide militaire de la France bourgeoise, en cas d'une agression de l'impérialisme allemand (ce qui n'est d'ailleurs, nullement sûr) cette aide apportée par la bourgeoisie au pouvoir ne serait nullement entravée par le fait que la minorité révolutionnaire continuera à remplir son devoir en préparant inlassablement le renversement de la bourgeoisie, quelle que soit l'aide militaire de l'état-major impérialiste (et il sera toujours précaire, équivoque, félon).

L'écho révolutionnaire provoqué en Allemagne par le mouvement révolutionnaire en France, serait une aide autrement efficace pour le salut de l'U.R.S.S., comme pour le développement de la révolution mondiale.

Si le mouvement révolutionnaire en France, en cas de guerre, gagne une telle puissance, qu'il menace directement la machine militaire de la bourgeoisie et compromet son alliance avec l'U.R.S.S., cela signifierait que le prolétariat français est capable de conquérir le pouvoir de haute lutte. Voudra-t-on peut-être le retenir dans cette situation ? Qu'on le dise. Y aurait-il un risque de défaite ? Evidemment. La révolution comme la guerre, comporte des risques puisque le danger est leur élément essentiel. Mais il n'y a que les philistins misérables qui voudraient sortir d'une situation internationale pleine de dangers mortels sans aucun risque.

Ainsi, le défaitisme révolutionnaire

Pour défendre l'U. R. S. S. et les conquêtes de la Révolution d'octobre, les ouvriers et les communistes du monde entier doivent se rassembler sous le drapeau de l'internationalisme prolétarien, le drapeau de Lénine, contre le drapeau de la défense nationale de Staline-Laval souhaitée par la bourgeoisie française. Cela démontre la situation à laquelle les dirigeants actuels de l'Internationale communiste ont réduit l'Internationale et l'Union soviétique.

n'empêche pas le gouvernement soviétique sous sa propre responsabilité, de profiter d'un tel pacte, de telle ou telle aide militaire impérialiste. Mais ces transactions passagères ne peuvent et ne doivent aucunement engager le prolétariat français et mondial dont la tâche est, surtout pendant la guerre, de préparer la liquidation de l'impérialisme par la révolution triomphante.

LE PACTE RESULTAT DES DEFAITES MONDIALES DU PROLETARIAT

Le pacte signifie la faiblesse de l'U.R.S.S. et non sa force. Ce nouveau traité est le résultat de la défaite en Chine, en Allemagne, en Autriche, en Espagne.

Puisque le facteur révolutionnaire mondial s'est affaibli, le gouvernement de l'U.R.S.S. se voit obligé de s'adapter au facteur impérialiste. C'est la seule formule juste du traité franco-soviétique.

Les bureaucrates du Kremlin qui ne voient que le renforcement de l'U.R.S.S. établissent par là-même, l'indépendance de l'état ouvrier du mouvement ouvrier mondial ; plus ce dernier subit de défaites et plus la situation internationale de l'U.R.S.S. se renforcerait. Ces affirmations charlatanesques doivent être mises au pilori.

Mais si, à cause de l'écrasement dans une série de pays, le gouvernement soviétique est forcé de fraterniser passagèrement avec les oppresseurs du prolétariat français, ce n'est pas la raison d'affaiblir davantage ce dernier en le démoralisant et d'empêcher ainsi en core davantage, la situation internatio

notre propre pays » (K. LIEBKNECHT)

nale, de faire reculer la révolution, et par conséquent de menacer directement l'U.R.S.S.

LE SALUT EST DANS LA POLITIQUE REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT

Lorsqu'il s'agit d'événements d'envergure mondiale, le Parti révolutionnaire n'a pas le droit de se laisser diriger par des considérations secondaires, épisodiques, conjoncturelles et toujours problématiques. Il doit viser loin en préservant et en accumulant la force révolutionnaire de la classe, il pourra, le mieux, influencer aussi toutes les questions de second ordre : la politique révolutionnaire est toujours la plus pratique. *Le stalinisme, voilà l'ennemi !* Il a affaibli l'U.R.S.S., parce qu'il a livré les ouvriers et paysans chinois à la bureaucratie du Kuomintang, les ouvriers anglais à la bureaucratie des Trade Unions, etc... Effrayé par les résultats, il a essayé de jouer la carte de l'aventurisme « troisième période ». Les résultats se sont avérés encore plus néfastes. Maintenant Staline et Cie ont perdu toute confiance dans les forces révolutionnaires. Ils font de la diplomatie pure, c'est-à-dire la plus sale. Ils ne veulent plus voir que les combinaisons avec tel ou tel impérialisme, contre tel autre. Ils ont surtout peur que les ouvriers français compromettent les combinaisons. Thorez et Cie acceptent cette conception honteuse. Ils considèrent eux aussi le mouvement révolutionnaire comme un obstacle pour le salut de l'U.R.S.S. Ils acceptent l'ordre

de punir et de mater la Révolution. Ils deviennent ouvertement la police stalinienne auprès du prolétariat français et ce qui est plus, la police stalinienne devient en même temps, la police de l'impérialisme français.

LE SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS ABOUTIT A L'UNION SACREE

Lorsque nous, Bolchevik-Léninistes, avons commencé à combattre la théorie du socialisme dans un seul pays, il a pu paraître qu'il ne s'agissait que d'une question académique. Maintenant on voit bien la fonction historique de cette formule : elle avait pour tâche de détacher le sort de l'U.R.S.S. du sort du prolétariat mondial. Elle a créé pour la bureaucratie soviétique, une base nationale lui permettant de concentrer tout le pouvoir dans ses mains. La nouvelle loi qui rend possible de peine de mort des enfants de 12 ans, démontre avec une éloquence terrible, non seulement que l'U.R.S.S. est bien loin du socialisme, mais que, sous le commandement de la bureaucratie omnipotente, la décomposition sociale de larges couches ouvrières et paysannes acquièrent des proportions formidables, malgré toutes les conquêtes techniques si chèrement payées par les ouvriers et les paysans. Et c'est précisément au moment où le danger de guerre menace l'état créé par la Révolution d'Octobre que la gouvernance de l'U.R.S.S. tire la dernière conclusion de la théorie du socialisme dans un seul pays en prostituant l'A.B.C. du marxisme, en dégradant le Komintern, au-dessous du rôle joué

par Scheidemann, Noske, Renaudel, Vandervelde et Cie.

LA III INTERNATIONALE EST MORTE VIVE LA IV INTERNATIONALE

Quand après la capitulation du Komintern devant Hitler, nous avons proclamé : c'est le « 4 août » de la III^e INTERNATIONALE, nous avons rencontré pas mal de protestations : le « 4 août » nous a-t-on dit avait été une trahison consciente, tandis que la capitulation devant Hitler, était la conséquence inévitable d'une fausse politique. Nous voyons maintenant la superficialité de ces appréciations purement psychologiques. La capitulation était l'expression d'une pourriture intérieure comme conséquence des fautes et des crimes accumulés. Cette pourriture signifiait successivement la capitulation devant la guerre impérialiste et préalablement devant la bourgeoisie impérialiste qui prépare la guerre. C'est pourquoi le « 4 août » de la III^e Internationale s'est trouvé déjà inclus dans la capitulation devant Hitler. C'est le grand avantage des bolcheviks-léninistes de l'avoir constaté à temps.

Le léninisme est trahi et villipendé par le stalinisme.

La tâche urgente d'aujourd'hui, c'est de reconstituer les rangs de l'avant-garde du prolétariat international. Pour cela, il faut un drapeau et un programme, et ce ne peut être que le drapeau et le programme de la IV^e Internationale.

La III^e Internationale est morte. Vive la IV^e Internationale !

La manifestation du 19 Mai

L'anniversaire de la Commune sous le signe de l'Union Sacrée

Il est clair pour tout le monde que le « Mur », qui semblait devenu une manifestation proprement communiste, contre les social-fascistes et les rénegats trotskystes, a vu cette année les Staliniens passer sur la défensive. Tous les prolétaires, même parmi ceux qui hier encore avaient une pleine confiance dans Staline, avaient présentes à l'esprit les déclarations du « chef de la Révolution mondiale » et tout le monde comprenait fort bien que des mots d'ordre tels que : « A bas la Défense Nationale », « L'Union sacrée, c'est la guerre » s'adressaient indifféremment aux directions des deux partis.

Tant que la Fédération n'aura pas pris position sur ces problèmes brûlants en toute clarté, elle s'interdira de rassembler autour d'elle tous ceux que la social-démocratie et le stalinisme ont rejeté dans l'indifférence ou vers des formations sans avenir : à ce point de vue, le nombre plus grand qu'à l'habitude des anarchistes (quoiqu'en dise l'« Humanité »), portant sur des banderoles des phrases de Marx, Liebknecht et Lénine, sur l'internationalisme prolétarien criant « à bas le rénégal Staline », « Staline sac au dos » et mimant de la main la girouette, était tout à fait significatif. A côté d'eux, à des degrés divers, les jeunesse socialistes, les doriotistes, les pupistes, les pacifistes avaient pris position contre la nouvelle union sacrée. Il est nécessaire contre l'union sacrée de demain, contre la catastrophe que tous ceux qui voient où mène le pacifisme hélant, le confusionnisme sur la défense de l'U. R. S. S., de la démocratie, sur la lutte contre l'hitlérisme, luttent ensemble sur la base du marxisme révolutionnaire : la fédération de la Seine peut jouer dans ce regroupement un grand rôle. S'y décidera-t-elle ?

Si le bureau fédéral n'a pas su tirer sur ce plan le bénéfice politique de l'attitude des communistes, il a au moins essayé — non sans tiraillements internes ni sans hésitations — de se poser devant les masses travailleuses comme le champion de l'unité du prolétariat pour l'action révolutionnaire. Il a fait

répondre à un grand nombre d'exemplaires le tract que nous reproduisons ci-contre. D'un ton modéré, mais ferme il rappelle la position du P.C. sur la contre-révolution à Saint-Augustin et met à l'avenir celui-ci devant ses responsabilités.

Et pour que cette manifestation politique soit plus efficace, elle a été appuyée d'une excellente démonstration des T.P.P.S. Ils ont par leur exemple, leur tenue, leur discipline fait plus d'impression que des dizaines de milliers de personnes défilant en cohue. Ils ont montré comment la classe ouvrière pouvait et devait s'organiser ; leur mot d'ordre : « Pour le socialisme, milice ouvrière ! » a trouvé un écho profond dans la masse des travailleurs. Ils ont fait comprendre à des milliers de prolétaires la nécessité de se discipliner ; ils se sont montrés comme des cadres prêts à recevoir la masse et la guider ; ils ont fait comprendre comment on pouvait donner de la réalité et une force invincible à une contre-manifestation à Saint-Augustin ; ils ont prouvé qu'ils étaient une arme au service du socialisme et prêts à décapiter l'efficacité de la puissance du prolétariat.

Aussi le défilé des T.P.P.S. aura été une manifestation politique ; et il n'est pour nous nullement surprenant que quelques centristes de Seine-et-Oise se soient faits les alliés de droitiers pour diviser en deux leur cortège. Mais ils n'ont pas pu les empêcher d'être vraiment le pôle positif de toute la manifestation.

Cette journée aura été à l'image de l'état du mouvement ouvrier, de la dislocation des formations traditionnelles de la classe ouvrière, de l'apparition à l'état encore dispersé d'une avant-garde qui ne pourra se développer que sur la base du marxisme révolutionnaire ; elle a indiqué à des milliers de travailleurs l'objectif actuel : le pouvoir, et le moyen d'y parvenir : l'organisation systématique de sa violence de classe. C'est bien ; mais il faut avec nous continuer avec ardeur, avec la volonté de briser les obstacles. C'est la seule façon de célébrer vraiment la Commune.

300 jeunes ont défilé en uniforme

APRES LE DEFILE DU MUR DES FEDERES

J. G. S. lance un appel aux Jeunes de l'Entente de Seine

J. G. S. vous demande de venir grossir ses rangs.

Comment ? Mais camarades très simplement ! Pour commencer, que chaque groupe forme une sizaïne, puis que les camarades qui la composent et qui sont décidés à s'imposer une discipline exemplaire, nomment aussitôt leur responsable, qui lui, se mettra immédiatement en rapports avec le Centre, où il recevra toutes instructions utiles.

Pourquoi renforcer les J. G. S. ? De tous côtés la réaction fasciste nous attaque ; essaie de détruire nos locaux, traque nos militants ou tente de les assassiner (expédition des J. P. à Chartres, cambriolage de la rue Feydeau par les Croix de Feu, répression contre Fred Zeller par la soi-disant justice qui en réalité n'est qu'un service de la bourgeoisie, fusillade de Bagnolet par les néo-fascistes, etc...). Nous J. G. S. nous disons que c'est assez, et que nous sommes décidés à appliquer le mot d'ordre suivant : *Pour un œil, les deux yeux, pour une dent toute la queue.* C'est pourquoi nous voulons être plus nombreux, et, pensez, camarades, au dynamisme que nos formations dégageront (les plus réfractaires à notre mouvement ne peuvent le nier après le succès de notre défilé de dimanche dernier) pour la propagation de nos mots d'ordre, et nous amènerons à nous les jeunes inorganisés, avides d'action, mais qui ne viennent pas dans nos rangs, croyant que notre rôle consiste seulement à être que des distributeurs de tracts, des colleurs d'affiches ou des vendeurs de la presse ouvrière, nous leur démontrerons par notre action et notre discipline que nous serons demain les cadres de la milice du Peuple.

Qui nous serons les futurs entraîneurs des masses vers la prise du pouvoir, pour tout le pouvoir aux travailleurs ; et dans l'époque où nous sommes, il ne s'agit pas d'opposer le troupeau bonasse des prolétaires, aux sanguinaires chiens fascistes dressés et dirigés par leur maître le capitalisme.

Non, pas de boucherie inutile, mais à formations militaires réactionnaires, opposons la force réfléchie des travailleurs organisés en Milices Ouvrières et nous saurons vaincre tous les obstacles, car nous avons une foi qui nous anime c'est celle d'un idéal de Paix, de Travail, et de Bonheur pour tous.

Camarades, J. G. S. repart du bon pied ; J. G. S. vous attend ; J. G. S. nous apportera la victoire, si vous le voulez.

Comment en douter, après le spectacle du 19 mai. Pendant 6 heures, des camarades en tenue, hommes et femmes, sans préparation préalable, ont conservé une cohésion et un allant dignes d'éloges (la trentaine féminine a été remarquée pour sa discipline) et ceux qui parmi nous n'appartenaient pas encore à J. G. S. comment pourront-ils s'éloigner de notre mouvement. Non, ils ne le peuvent plus.

Questions et Réponses :

1° QUI A MENE HITLER AU POUVOIR EN ALLEMAGNE ?

La théorie « Après les nazis, c'est nous » ; la théorie « de la révolution nationale », et du « social-fascisme » ; la théorie de Staline-Taelmann.

2° QUI A RENFORCE LE JAPON EN EXTREME-ORIENT ?

La politique pro-Kuomintang pro-Tchang-Kai-Chek en Chine.

3° QUI A DETRUIT EN U. R. S. S. L'ETAT-MAJOR DE LENINE, L'ETAT-MAJOR DE LA REVOLUTION MONDIALE ?

Encore une fois, Staline, par sa théorie de la « cohabitation pacifique de l'U.R.S.S. et des états capitalistes ».

Maintenant il est clair que le « nazisme » est la « guerre contre l'U.R.S.S. ».

Ce sont les bolcheviks-léninistes qui, avant l'arrivée au pouvoir de Hitler, ont mis l'U.R.S.S. et le prolétariat mondial en garde : Non : « Après les nazis, ce n'est pas nous... les nazis, c'est la guerre ». Hitler est le super-Wrangell du capitalisme mondial contre l'U.R.S.S.

Mais, que faire maintenant ? La réalité en est ainsi. N'a pas-il raison, Staline, aujourd'hui, d'utiliser l'impérialisme français contre Hitler ?

Tous les jeunes en tenue qui dimanche étaient au Mur doivent devenir J. G. S. et être des propagandistes acharnés de notre mouvement, et, grâce à tous, J. G. S. deviendra dans la Seine la grande vague qui en compagnie de l'autre vague que sont nos camarades T. P. S. submergera à jamais les îlots fascistes de la région parisienne.

POUR LE SOCIALISME... J. G. S. EN AVANT...!

R. LOYAU.

P.-S. — Permanence J. G. S. le jeudi, de 18 h. 30 à 29 h. 30, à l'Entente, rue Feydeau.

POUR L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Une brillante situation

UNE BRILLANTE SITUATION

ou l'amélioration sensible de la votre, tels sont les avantages certains que vous retirerez de la connaissance du dessin.

Le temps n'est plus où les artistes pouvaient vivre dans leur tour d'ivoire et se contenter de l'admiration de quelques commissaires. Les réalisations de la vie moderne ont fait entrer l'art partout. Aussi le dessin n'est-il pas seulement un art d'agrément, le plus distrayant et le plus passionnant des passe-temps, il permet également de se créer des situations aussi lucratives qu'agréables.

Le dessin offre des débouchés innombrables et permet des spécialisations multiples, si bien qu'apprendre le dessin c'est :

ASSURER INFALLIBLEMENT SON AVENIR

Pour les jeunes gens et les jeunes filles qui n'ont pas encore trouvé leur voie et qui désirent se créer une situation indépendante, lucrative, intéressante et qui leur permettra de satisfaire leur goût bien légitime pour l'art tout en gagnant largement leur vie, nous indiquons ici quelques-unes des professions qui peuvent être envisagées lorsque l'on connaît le dessin :

Dessinateur publicitaire pour les annonces, les affiches, les prospectus, les couvertures de livres, etc., etc.; dessinateur de modes profession qui convient plus particulièrement aux femmes); dessinateur industriel; illustrateur, avec toutes les variétés que cela comporte : illustrateur pour journaux, pour livres de luxe, pour livres courants, encyclopédies, pour livres d'enfants; caricaturistes, les journaux et revues de toute sorte ne cessent de réclamer des caricatures originales; professeur de dessin dans l'enseignement libre ou dans l'enseignement officiel ; décorateur. Le dessin est indispensable également dans l'ameublement, dans la fabrication de la mosaïque, du vitrail, du bijou, de la verrerie, de la porcelaine, dans les broderies, des dentelles.

Mais si vous ne désirez pas faire du dessin, votre occupation principale, songez aussi que savoir dessiner, c'est s'assurer le :

SUCCES DANS TOUTE PROFESSION

Le grand avantage du dessin, c'est que, non content d'embellir la vie courante, il permet de l'améliorer matériellement.

Techniciens de tout ordre, quelle que soit votre situation matérielle, votre place dans la hiérarchie,

La politique de « défense nationale » en France, ne signifie pas utiliser le différend qui oppose l'impérialisme français à l'impérialisme allemand ; au contraire, c'est la bourgeoisie qui utilise la classe ouvrière pour ses buts réactionnaires.

La politique de Staline, en France, est utilisée par les ennemis du prolétariat et du communisme contre l'U.R.S.S. C'est en se référant à Staline que les tribunaux condamneront demain tous ceux qui, par leur attitude (grèves, etc...), affaiblissent la nation. C'est en se référant à Staline, que le fascisme même — le produit le plus conséquent de l'esprit « national », c'est-à-dire de l'esprit le plus réactionnaire — que demain invoquera l'emprisonnement, la suppression des militants ouvriers internationalistes, de ceux qui restent fidèles à l'esprit de Lénine et de la lutte des classes.

La politique de Staline, en France, c'est le désarmement de la révolution ; c'est donc une politique pro-fasciste.

Et avec le fascisme au pouvoir aussi en France, tout ce qui reste encore de liberté, en Europe, sera effacé.

L'abîme où la politique stalinienne a conduit le prolétariat d'Europe et du monde, apparaîtra dans toute sa terrible réalité. Hitler aura les mains libres, épaulé par tous les fascismes, qui s'entre-sècheront pour le boutin soviétique.

Notre voie, encore une fois, est la seule voie de salut :

Pour sauver la paix, pour barrer la route au fascisme et la guerre ;

Ni union sacrée, ni défense nationale, lutte pour le pouvoir et le socialisme, la classe ouvrière au pouvoir, c'est le seul barrage contre la guerre et contre le fascisme, c'est le seul moyen d'assurer à l'U.R.S.S. une alliance sûre, une alliance capable de libérer l'Europe de l'hitlérisme et de toute autre menace guerrière.

POUR L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Une brillante situation

que vous soyez au service de la collectivité ou d'intérêts privés, à votre compte ou chez autrui, vous aurez à rédiger des rapports. Ceux-ci gagneront toujours à être éclairés d'un croquis.

Employés, vous vous ferez remarquer de vos chefs par une semblable initiative.

Chef, vous accroîtrez votre prestige auprès d'un personnel qui, d'autre part, vous comprendra mieux.

Industriels, en trois coups de crayon vous ferez saisir à votre contremaître ce que tous vos discours ne parvenaient pas à lui faire voir.

Commerçants, si vous connaissez le dessin, vous pourrez imaginer vous-mêmes une disposition originale pour votre étalage.

Courtiers et agents de publicité, faites comprendre à vos clients ce que vous comptez réaliser, sachez donner des indications nettes aux typographes.

Représentants, remplacez par un croquis le modèle qui vous manque dans vos collections.

Impri-meurs, faites vous-même les maquettes de vos travaux.

Professeurs, conférenciers, rendez vos cours et conférences plus vivants par des croquis au tableau noir. De nos jours :

SAVOIR DESSINER EST AUSSI ESSENTIEL QUE SAVOIR ECRIRE

C'est pourquoi nous avons entrepris une véritable campagne pour répandre largement, chez tous nos compatriotes, la connaissance du dessin. Dans un but social, nous pouvons vous offrir à des conditions absolument exceptionnelles, pour quelques jours seulement, le :

COURS DE DESSIN DE L'ECOLE DES SCIENCES ET DES ARTS

simple, pratique, rationnel, vivant, qui, d'une façon attrayante, éduquera votre œil, guidera votre main, et, dès ses premières leçons, vous fera marquer des progrès décisifs. Pas de longues réflexions, pas de fastidieuses stations devant un froid modèle, mais de brefs, et substantiels contacts avec la vie, des leçons savoureuses, riches, diverses qui, toujours renouvelées, toujours nouvelles, ne vous laisseront jamais.

Notre campagne pour le dessin est de durée illimitée, n'attendez donc pas les derniers jours, envoyez, dès aujourd'hui, le bulletin de commande ci-dessous au Populaire, 5, rue Saint-Augustin, Paris (5^e).

BULLETIN DE COMMANDE

Ce bulletin vous donne le choix entre trois modes de paiement :

Rayez les deux formules que vous ne choisissez pas

FORMULE A. — Paiement comptant, au prix exceptionnel de propagande.—

FORMULE B. — Paiement en six mensualités.

FORMULE C. — (Onze mois de crédit). Rien à payer d'avance.

Veuillez expédier le cours de dessin de l'école des sciences et arts.

Rayez les deux formules que vous ne choisissez pas

FORMULE A. — Je vous remets sous ce pli en espèces, chèque, mandat-poste (biffez les mentions inutiles), la somme de 600 francs, prix total du cours (tarif de faveur).

FORMULE B. — Je vous remets, sous ce pli en espèces, chèque, mandat-poste (biffez les mentions inutiles), la somme de 125 francs, montant du premier versement. Le prix total du cours étant fixé à 750 francs (tarif de faveur), je m'engage à vous payer cette somme en dix mensualités de quatre-vingt-quatre francs, la première le 5 du mois suivant le mois de la livraison, les suivantes le 5 de chaque mois.

FORMULE C. — Le prix total du cours étant fixé à 840 francs (tarif de faveur), je m'engage à vous payer cette somme en dix mensualités de quatre-vingt-quatre francs, la première le 5 du mois suivant le mois de la livraison, les suivantes le 5 de chaque mois.

Nom et prénoms.....

Profession.....

Demeurant à..... départ.....

Rue..... N°.....

A..... le..... 1935

Signature :.....

